PORTRAIT DE TRADUCTEUR : DAN C. MIHĂILESCU, « L'HOMME QUI APPORTE LE LIVRE »

Violeta CRISTESCU
"Ştefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: Our work is actually a portrait of the first translator of the ionescian integral theater (Theatre, vol. IV, 1994 - 1998), an effort awarded by the Writers' Union (1999). A critic and a literary historian, essayist, translator, producer of television, Dan C. Mihăilescu favours, according to Al. Călinescu, the literature ontologically charged with myth and symbolism, with a fixed structure, i.e. a literature with layers and backgrounds, designed for a hermeneutical exploration. Dubbed "the man who brings the book" after the show he performs on channel Pro TV, he describes himself as a dual nature and confesses that he has had an audience since childhood, when following the idea of his teacher, he told stories to his classmates, despite stammering which he considered a long time as a handicap, or he imagined history movies that he had not seen before. He considers that people avoid sensitivity and beauty because it is much easier to destroy than to build, it is infinitely easier to kill than to give life. He is relentlessly against the stream. He thinks that his endeavor to preserve an unaltered professional ethics can be called a samurai ethics: the honour and the cost of living or an old soldier's fatalism. He is considered the most persevering literary chronicler who constantly appears on television, the longest cultural broadcaster, his work being appreciated both by (TV) viewers and readers,and honoured with numerous awards.

Keywords : Dan C. Mihăilescu, writter, translator, « the man who brings the book »

Pourquoi Dan C. Mihăilescu ?

Nous tenons à souligner, dès le début, que Dan C. Mihăilescu nous a attiré l'attention par sa façon de s'auto-présenter : « *Eu sunt tot ce poate fi mai necronicar literar, mai non-Manolescu, adică sunt eseist, moralist, digresiv, logoreic, asociativ. Îmi place să fac şi spectacolul meu, adică să folosesc de multe ori textul ca pretext pentru giumbuşlucurile mele. Deci natura mea este efectiv una de literat. De poet, cum am şi fost până la 24-25 de ani şi din cauza asta modelul meu principal, marea energie lirică prin care am fost matriţat este Ian Alexandru*[1]».

Surnommé « l'homme qui apporte le livre », selon l'émission qu'il réalise à la télé, Dan C. Mihăilescu fait confiance à un large public qui attend voir quels livres valent être

[1] Marius Vasileanu, 2006, « De la bocetul Inorogului la Daniel Turcea », dialogue avec Dan C. Mihăilescu, consulté le 18 juin 2015, sur le site: www.9am.ro/stiri.../2006.../de-la-bocetul-inorogului-la-daniel-turcea.htm... [« Je suis tout ce qui peut représenter une non-chronique littéraire, un non-Manolescu ; je suis essayiste, moraliste, je fais des digressions, des associations ; j'adore parler, faire mon propre spectacle, cela veut dire que j'aime souvent utiliser le texte comme prétexte pour m'amuser. Donc, je suis, par nature, un homme de lettres, un poète, comme j'avais d'ailleurs été jusqu'à l'âge de 24-25 ans, raison pour laquelle on m'a souvent comparé à Ioan Alexandru…»]. La traduction de toutes les phrases originales de cet article nous appartient.

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)

(achetés et) lus. Nature duale, comme il s'auto-caractérise, Mihăilescu reconnaît avoir eu un auditoire depuis son enfance, car, à l'idée de son institutrice, il racontait pendant des heures des histoires à ses collègues, en dépit de son balbutiement, qu'il considérait un vrai handicape (« *Aaa, păi am avut auditoriu încă de mic. Pe cât eram de bâlbâit, pe-atât eram de dornic de a mă da în stambă. În clasa întâi, învăţătoarea mă punea să spun poveşti ore în şir colegilor holbaţi de câte fantasmagorii scorneam* »)[2]. Un introverti, qui adorait rassembler les enfants des voisins pour les régaler avec la présentation des films qu'il n'avait vus que dans son imagination, il rêvait de devenir comédien (il a même fait du théâtre, l'époque de ses études universitaires, à côté de Marian Popescu).

Depuis l'âge de 8 ans (et jusque vers sa majorité), sa mère l'a accompagné aux spectacles de théâtre, d'opéra ou d'opérette, au moins deux fois par semaine, et à 12 ans, elle lui a offert le volume *Théâtre* de Shakespeare, ce qui a eu un rôle important dans sa formation. Il aime le théâtre, étant le premier traducteur en roumain de l'intégrale du théâtre ionescien, raison pour laquelle nous avons choisi de brosser son portrait.

Repères biographiques

Né en 1953, l'année de la mort de Staline – comme il aime préciser - (« *el a murit în martie, eu m-am născut în decembrie* »)[3], « Dan C-ul » ou « Danceul »[4] a commencé à lire dès l'âge de quatre ans « *şantajat de bunicul meu, care îmi promitea că o să-mi spună o poveste dacă îi citesc din ziar…* »[5], la lecture représentant pour lui une vraie cure contre la solitude (il a été élevé par sa mère, n'ayant ni père, ni frères). Ainsi, la lecture est-elle devenue, comme il le dit souvent, sa sœur, son frère, son fils, son amour. Il est critique et historien littéraire, essayiste, traducteur, réalisateur d'émissions (dont la plus connue est « *Omul care aduce cartea* »[6]). Il pensait devenir prêtre ou faire des études de philosophie, mais il a choisi de faire ses études à la Faculté de Lettres de Bucarest, section roumain-français, et a occupé divers postes : chercheur scientifique à l'Institut d'Histoire et Théorie Littéraire « G. Călinescu », secrétaire de rédaction à la Revue d'histoire et de théorie littéraire, éditeur du supplément littéraire « *Litere, arte, idei* » (LAI) [« Lettres, arts, idées »] du journal « *Cotidianul* », conseiller pour les problèmes de communication auprès du Président de la Télévision. Considéré le plus persévérant chroniqueur littéraire qui apparaisse constamment à la télé et « le plus longévif »[7] réalisateur d'émissions culturelles, l'activité de Dan C. Mihăilescu est également appréciée par les (télé)spectateurs et les lecteurs.

Écrivain, critique et historien littéraire

[2] Eveline Păuna, 2014, « Dan C. Mihăilescu: Bâlbâiala a fost crucea vieţii mele », in *Revista Tango*, du 12 novembre 2014, interview consultée le 10 juin 2015, sur le site : www.revistatango.ro.

[3] Carmen Constantin, 2011, « Dan C. Mihăilescu, critic literar : 'Cu soţia am fost coleg de bancă' », interview *in* « Adevărul » du 28 octobre 2011 : [« il est mort au mois de mars, je suis né au mois de décembre »].

[4] Păuna, 2014, *Op. cit.* (Il a choisi d'employer l'iniale de son père au moment où il a appris qu'il y avait un professeur du même nom qui vivait à Braşov ; l'emploi de cette initiale éloignait les confusions.)

[5] Constantin, 2011, *Op. cit.*: [« Suite au chantage de mon grand-père, qui promettait de me raconter une histoire si je lisais des articles de journaux à haute voix »].

[6] L'émission [«L'homme qui apporte le livre»] est diffusée, à partir de 2000, sur la chaîne « Pro TV ».

[7] Stelian Turlea, 2009, « Interviu / Dan C. Mihăilescu : 'Eu sufăr dacă n-am spectacol' », *in* « Ziarul de Duminică » du 29 février 2009.

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)

Provoqué à parler de soi-même, Dan C. Mihăilescu[8] dit que son côté d'activiste l'a toujours poussé à écrire. Pour lui, la parole est devenue l'équivalent de l'ami, la provocation, le refuge, la thérapie. Il a débuté, en 1974, dans la revue *România literară*, mais il a été présent aussi, en tant que lycéen et étudiant, dans d'autres revues littéraires (rappelons ici la revue *Pe-un picior de plai*, où il a été secrétaire de rédaction dès 1968, à l'initiative de George Şovu[9]). Son début éditorial se passe en 1982, avec le volume *Perspective eminesciene / Perspectives eminesciennes*. Auteur de beaucoup de volumes individuels (*Dramaturgia lui Lucian Blaga* ; *Carte de bucăţi* ; *Literatura română în postceauşism I. Memorialistica sau trecutul ca re-umanizare* ; *Literatura română în postceauşism II. Proza. Prezentul ca dezumanizare* ; *Literatura română în postceauşism III. Eseistica. Piaţa ideilor politico-literare* ; *Cărţile care ne-au făcut oameni* ; *Castelul, biblioteca, puşcăria. Trei vămi ale feminităţii exemplare* ; *I. L. Caragiale şi caligrafia plăcerii*[10], etc.), mais aussi de volumes collectifs (*Dicţionarul scriitorilor români* ; *Despre Noica* / *Noica inedit*[11], etc.), Mihăilescu a publié des essais sur Eminescu, Caragiale, Cioran, Blaga, la génération '27, etc. Durant six ans, il a signé la chronique littéraire du journal « *Ziarul de Duminică* » [« Le Journal de Dimanche »] et beaucoup de ses textes ont été publiés en volume (par exemple, *Viaţa literară* I et II et les trois volumes de *Literatura română în postceauşism*, nommés ci-dessus). Son plus récent livre, c'est l'essai sur Ioan Alexandru : *Ce-mi puteţi face dacă vă iubesc* !?[12], publié aux Éditions Humanitas.

Depuis son enfance, les livres l'ont aidé à comprendre ce que c'est la nature et quel est le rôle des cinq sens traditionnels dans l'éducation esthétique, tandis que la vie l'a appris (d'une certaine manière) à avoir patience, mais, surtout, à être assoiffé d'harmonie, sagesse, beauté[13]. Il y a, sans aucun doute, des personnes qui nous fascinent dans la vie (pour Mihăilescu, ce fut le professeur de français) et des livres formateurs (pour Mihăilescu, c'était, d'abord, « la littérature du mal », puis Dostoïevski, sa révélation suprême, et Ioan Alexandru, sa fascination, qui a énormément contribué à sa formation et à sa façon de percevoir la littérature).

---

[8] Iulian Boldea, 2014, « 'Ludicul histrionic îmi este a doua natură'. Interviu cu Dan C. Mihăilescu », in *România Literară*, N^O 18, du 25 avril 2014, interview consultée le 16 juin 2015, sur le site : http://www.dancmihailescu.ro/new_page_1.htm.

[9] George Şovu, né en 1931, est écrivain (auteur de romans et de prose courte), auteur de manuels scolaires de langue et littérature roumaine, inspecteur scolaire, metteur en scène pour la célèbre série de films « Liceenii ».

[10] [Dan C. Mihăilescu, 1982, *Perspectives eminesciennes*, Éd. Cartea Românească ; 1984, *La dramaturgie de Lucian Blaga*, Éd. Dacia ; 2003, *Livre de morceaux*, Éd. Fundaţiei Pro ; 2004, *La littérature roumaine après l'époque de Ceauşescu I,* Éd. Polirom ; 2006, *La littérature roumaine après l'époque de Ceauşescu II,* Éd. Polirom ; 2007, *La littérature roumaine après l'époque de Ceauşescu III*, Éd. Polirom ; 2010 (Dan C. Mihăilescu éditeur), *Les livres qui nous ont faits hommes*, Éd. Humanitas ; 2013, *Le château, la bibliothèque, la prison. Trois douanes de la féminité exemplaire,* Éd. Humanitas ; 2012, *I.L.Caragiale et la caligraphie du plaisir*, Éd. Humanitas]. La traduction en français des titres de cet article nous appartient.

[11] [1994 (réalisé par un groupe dont Dan C. Mihăilescu a fait partie, coordonné par Mircea Zaciu, Marian Papahagi, Aurel Sasu), *Le Dictionnaire des Écrivains Roumains* I (et 1998, volume II), Éd. Fundaţiei Culturale Române (2001, volume III et 2002, volume IV, aux Éd. Albatros) ; 2009 (Andrei Pleşu, Ioana Pârvulescu, Dan C. Mihăilescu, Gabriel Liiceanu, Alexandru Dragomir, Andrei Cornea), *Noica inédit*, Éd. Humanitas].

[12] [Dan C. Mihăilescu, 2015, *Qu'est-ce que vous pouvez me faire si j'aime* !?, Humanitas, Bucureşti].

[13] Boldea, 2014, *Op. cit.*

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)

À présent, il y a peu de gens qui ont une bibliothèque chez eux, on préfère les tablettes tactiles, qui peuvent stocker tous les volumes de *L'Encyclopædia Britannica*, par exemple, mais on ne peut pas nier que les écrivains, qui ont toujours été nommés des bouffons, continueront à être appréciés. Il avoue se reconnaître dans « tous les verdicts »[14] de ces dernières années, soient-ils positifs ou négatifs. C'est tout à son honneur d'être comparé avec Suchianu, le célèbre critique de film des années 70, qu'il apprécie d'ailleurs, malgré ses coquetteries socialistes, pour sa bonhomie désarmante et pour son écriture passionnante : « *trăia filmele cu jubilaţia cu care eu trăiesc teatrul* »[15].

Les critiques soutiennent qu'il a écrit des livres qui puissent aider le lecteur à mieux comprendre ce monde, dans lequel il se sent isolé. La preuve est évidente : des lycéens et des étudiants remplissent les salles de festivités et les amphithéâtres, ayant déjà lu ses livres[16].

Traducteur impliqué

Tout ce que Mihăilescu écrit, même ses notes de traducteur pour la version roumaine du théâtre d'Eugène Ionesco ou les P.-S. qui finalisent certains articles, attire l'attention du lecteur (par exemple, le volume *Stângăcii de dreapta*[17] mériterait un prix pour le titre)[18]. Il a traduit en roumain des œuvres de Jean-François Revel : *La Connaissance inutile* (1988) / *Cunoaştere inutilă* (1993), *Le Régain démocratique* (1992) / *Revirimentul democraţiei* (1995), *L'Obssession anti-américaine* (2002) / *Obsesie antiamericană*) ; le livre d'Alain Dewerpe, *Espion* : *une anthropologie historique du secret d'État contemporain* (1994) / *Spionul* (1998) ; le livre d'Emmanuel Todd, *La Chute finale* : *Essai sur la décomposition de la sphère soviétique* (1976) / *Sfârşitul imperiului*. *Eseu despre descompunerea sistemului sovietic* (2003) ; le livre de Vladimir Bukovski *L'Union Européenne, une nouvelle URSS* (2005) / *Uniunea Europeană ... o nouă URSS* (2006). Invité à dire quel est son livre le plus proche, il dit se sentir lié à la traduction des œuvres de Revel, qu'il a faite avec une implication mentale et affective à part et avec un enthousiasme particulier : « *Le-am tradus cu o participare mentală şi afectivă, cu un entuziasm de care numai la cartea de debut, despre Eminescu* (*scrisă între 1979-1982*) *am avut parte* »[19].

[14] Boldea, 2012, « 'Sunt un produs de lux al propriei sărăcii. Iulian Boldea în dialog cu Dan C. Mihăilescu' », in *Vatra*, N° 8-9, 2012, interview consultée le 16 juin 2015, sur le site : http://www.dancmihailescu.ro/new_page_1.htm.

[15] Iolanda Malamen, 2013, « Iolanda Malamen în dialog cu Dan C. Mihăilescu : Interviu pentru un volum în pregătire », interview réalisée le 27. 02. 2013, consultée le 16. 06. 2015, sur le site : http://www.dancmihailescu.ro/new_page_1.htm : [« Il vivait les films avec la même jubilation avec laquelle je vis le théâtre »].

[16] *Ibidem.*

[17] Dan C. Mihăilescu, 1999, *Stângăcii de dreapta* / [*Gaucheries de droite*], Éd. Dacia, coll. « Discobolul », Cluj-Napoca.

[18] Alex. Ştefănescu, 1999, « Cronică literară : Dan C. Mihăilescu - Show », in *România literară* N° 27, information consultée le 15 juin 2015, sur le site: http://www.romlit.ro/dan_c._minailescu_-_show.

[19] Boldea, 2012, *Op. cit.*: [« Je les ai traduits avec une implication mentale et affective, avec un enthousiasme que je n'ai ressenti que lors du travail au livre sur Eminescu, mon début littéraire (dans la période 1979-1982] ».

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)

La littérature roumaine s'est enrichie avec la première traduction de l'intégrale du théâtre ionescien (cinq volumes[20]), commencée en 1994 et achevée en 1998. La traduction de la pièce *La Cantatrice chauve* vient après la tentative de Radu Popescu et Dinu Bondi, qui ont fait, en 1968, une traduction littérale, où « le calque est trop souvent présent pour qu'on puisse parler d'une véritable traduction dans l'esprit d'Ionesco et de son théâtre »[21]. Dan C. Mihăilescu a choisi d'ouvrir le premier des cinq volumes du théâtre ionescien par *Englezeşte fără profesor*, la version roumaine originale de *La Cantatrice chauve*. La traduction proprement dite de cette pièce se trouve à la fin de la série (c'est la dernière pièce du dernier volume), quoiqu'on parle d'une édition où les pièces sont rangées chronologiquement. On peut dire qu'« il s'agit d'une ruse traductive […], afin de créer et maintenir une tension régénératrice [parce qu'un revirement du théâtre ionescien en roumain s'imposait] entre l'original et sa retraduction »[22]. Cette traduction, mise en parallèle avec l'original français et avec la traduction de Popescu et Bondi, nous autorisera quelques remarques sur les particularités déjà relevées dans notre analyse de 2013[23] : insistance sur certaines parties de la phrase, modifications, suppressions et ajouts, etc. :

Eugène Ionesco, *La Cantatrice chauve*, Scène VI, p. 32.	*Cîntăreaţa cheală*, Scena VI, traduction Dan C. Mihăilescu, p. 337.	*Cîntăreaţa cheală*, Scena VI, traduction Radu Popescu et Dinu Bondi, p. 81.
M. MARTIN Oublions, darling, tout ce qui ne s'est pas passé entre nous et, maintenant que nous nous sommes retrouvés, tâchons de ne plus nous perdre et vivons comme avant. M^me^ MARTIN Oui, darling.	DOMNULMARTIN : Să uităm, *darling*, tot ce s-a petrecut între noi. Acuma după ce ne-am regăsit, să încercăm să nu ne mai rătăcim şi să trăim împreună aşa ca înainte. DOAMNA MARTIN : Da, *darling*.	DOMNUL MARTIN: Să uităm, *darling*, tot ce nu s-a întîmplat între noi şi, acum că ne-am regăsit, să-ncercăm să nu ne mai pierdem şi să trăim ca înainte. DOAMNA MARTIN : Da, *darling*.

En 2006, il a répondu à plusieurs provocations séduisantes : une série d'auteur aux Éditions Humanitas (suite à la proposition de Gabriel Liiceanu), réunir tout ce qu'il a publié sur les spectacles de Mihai Măniuţiu (cela a représenté la naissance du volume *Dansând pe ruine* [*Dansant sur les ruines*], traduire *L'Union Européenne, une nouvelle URSS* de Vladimir Bukovski (suite à la proposition de Silvia Colfescu), soutenir Brâncuşi dans l'émission « *Mari*

[20] Les cinq volumes de théâtre ionescien, traduit par Mihăilescu : 1994, *Teatru I : Victimile datoriei*, Éd. Univers; 1995, *Teatru II* : *Ucigaş fără simbrie*, Éd. Univers; 1996, *Teatru III* : *Rinocerii*, Éd. Univers; 1997, *Teatru IV* : *Setea şi foamea*, Éd. Univers; 1998, *Teatru V* : *Călătorie în lumea morţilor*, Éd. Univers.

[21] Raluca Vida, 2004, « La méthode Assimil pour traduire *La Cantatrice chauve* : *Englezeşte fără profesor* », in *Lingua Romana*, volume 3, articles, issues 1, Cluj-Napoca, sur URL : linguaromana.byu.edu/Vida3.html.

[22] *Ibidem.*

[23] Violeta Cristescu, 2013, « Analyse des traductions en roumain de la pièce *La Cantatrice chauve* de la perspective de la *double lecture* », in *Studies on Literature, Discourse and Multicultural Dialogue* (coord. Iulian Boldea), Éditions Arhipelag, Tîrgu-Mureş, XXI, pp. 313-327.

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)

Români » (proposition de la chaîne nationale TVR), traduire *Don Juan* de Molière (pour la saison 2007-2008 du Théâtre National de Craiova, après avoir traduit *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, pour la saison 2003-2004 du Théâtre National « I.L.Caragiale » de Bucarest), céder, après six ans, la rubrique « *Idei în dialog* » [« Idées en dialogue »] du journal « *Ziarul de duminică* » en faveur de la rubrique « *Lecturi la tavă* » [« Lectures sur le plateau »] du « *Jurnalul Naţional* ». Chaque traduction honnête, considère Dan C. Mihăilescu, a été une forme de lutte dans les tranchées de l'esprit.

Son activité a été couronnée de nombreux prix, parmi lesquels : le Prix de l'Union des Écrivains, en 1982, pour le début littéraire, et en 1999, pour la traduction de l'intégrale de Ionesco ; le Prix du CNA (Conseil National de l'Audiovisuel), en 2002, pour l'émission « *Omul care aduce cartea* » ; le Prix Radio Bucarest et le Prix de Critique de l'Association des Écrivains de Bucarest, en 2004 ; le Prix Radio România Cultural (2007) ; de nombreux prix décernés par des revues : *Ateneu* (1976 et 2004), *Luceafărul* (1978), *Tribuna* (1980), *Transilvania* (1984, 2007), *Flacăra* (2004), etc. ; le Prix pour l'éducation – « *Dascălul românilor* » [« l'Enseignant des Roumains »], décerné à l'occasion du Gala Mediafax 2013. En mars 2014, par Décret présidentiel, Dan C. Mihăilescu a reçu l'Ordre National Pour Mérite, en grade de Commandeur[24].

Les livres comme obssession

Autocritique, il n'est jamais content des enregistrements de son émission, mais l'appréciation des spécialistes l'a déterminé de laisser la perfection au soin des parfaits[25]. Il avoue que la télévision lui a offert la possibilité d'imaginer son public: « *Articolul e un fel de conversaţie la ceai. Dar când eşti oprit pe stradă de toate categoriile de cititori* […], *vezi bine că busola ţi se roteşte ameţitor* »[26]. Le langage d'une présentation faite à la télé (il a présenté plus de trois mille livres) diffère du langage d'une chronique écrite pour un journal ou une revue, parce que le public cible est différent. Écrire, c'est s'adresser à quelques centaines ou milliers de récepteurs, il faut être sobre, calculé, contextualisé. Parler, c'est utiliser un langage accessible, vu le grand nombre de récepteurs provenant de différentes couches sociales. L'oral, dit-il, ce n'est que spectacle, tandis que l'écrit, c'est un spectacle qui se passe au niveau mental.

Critique exigeant avec lui-même, il considère les grands-parents et l'institutrice des « modèles charmants »[27]. Il y a quand même des critiques littéraires qu'il apprécie : d'abord, Negoiţescu (quand il présente Eminescu), ensuite Pompiliu Eliade (pour son style) ou Zarifopol (pour sa conversation), Zigu Ornea (pour sa ténacité), Alexandru George (pour son esprit de fronde), Mircea Martin (pour son analyse), Nicolae Manolescu (pour sa précision), Ion Vartic (pour sa profondeur). Avouant que parler des modèles, c'est une question difficile,

[24] Radio România Cultural, information publiée le 4 juin 2015 et consultée le 16 juin 2015 sur le site : http://www.radioromaniacultural.ro/dan_c_mihailescu-32992.

[25] Turlea, 2009, *Op. cit.*

[26] *Ibidem* : [« l'article ressemble à une conversation arrosée du thé. Mais au moment où l'on est arrêté dans la rue par toutes les catégories de lecteurs […], on se rend compte que la boussole tourne d'une manière enivrante »].

[27] Mediafax, 2012, « Dan C. Mihăilescu: Şcoala sufocă, societatea putrezeşte, televiziunea tâmpeşte », interview réalisée par la *Revue Tango* du 21 août 2012, consultée le 10 juin 2015, sur le site www.revistatango.ro.

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)

il aimerait plutôt dire comme Jean Gabin : « Maintenant, je sais. Je sais qu'on sait jamais »[28]. Depuis toujours et n'importe où dans le monde, la critique a été très importante et elle continue de l'être, qu'il s'agisse de littérature, théâtre, arts plastiques, film, chorégraphie. S'il avait la possibilité d'inclure dans une histoire de la littérature roumaine des écrivains affirmés après 1990, il n'hésiterait pas d'y marquer les noms des « argotiques » (« *argoticii, fie fioroşi, fie arhiludici* »)[29] comme : Radu Aldulescu, Adrian Oţoiu, Daniel Bănulescu, Caius Dobrescu, Ovidiu Verdeş, Petre Barbu, Dima Bicleanu. Il n'oublierait pas « l'ethos mystique » de Dan Stanca ou « les névroses » de Corin Braga, « la dureté virile » de la poésie de Ioan Es. Pop, « le zèle » de Ruxandra Cesereanu, « les labyrinthes » d'Alex. Mihai Stoenescu, le théâtre de Vlad Zografi et Patapievici, « sans aucun doute »[30]. Ces dernières années, il a été invité de nommer au maximum deux « révélations »[31] pour chaque genre littéraire, produites après 1989. Sa liste comprend Ion D. Sîrbu, Ioan Es. Pop, Cărtărescu, Patapievici, Ioana Pârvulescu, Vlad Zografi, etc.

Parler de livres, c'est avoir des critères claires, qu'il suit avec fidélité : d'abord, le côté éducatif : histoire, religion, philosophie, recueils de documents, histoire des mentalités ; ensuite, le côté « information » : dictionnaires, encyclopédies, livres qui motivent, les sciences politiques (ou politologie) ; finalement, la littérature ou le côté divertissant. Malgré les demandes assez diverses du public (plus de romans d'amour, plus de littérature roumaine, moins de traductions, plus de SF et de « *fantasy* »[32]), il aime parler des livres de mémoires, d'histoire ou de métaphysique et s'entête de présenter Pascal, Schopenhauer, le massacre de Katyn, le phénomène de Piteşti, Noica, le romantisme de Jena, etc. Il se prononce contre les extremismes dans tous les domaines, tout ce qui dépasse les limites vient du diable. L'homme de culture devrait essayer de guérir tous ceux qui sont en souffrance. Il doit partager son don avec les autres, tandis que l'homme ordinaire devrait se décider pour l'un des trois verbes essentiels: « être », « faire », « avoir ». S'il se sent mal ou déprimé, humilié, inutile, l'homme ordinaire doit lire, c'est la seule possibilité de continuer sa vie. Adepte de la phrase bien connue « *Cine nu ştie vorbeşte. Cine ştie tace* »[33], il embrasse l'idée de provoquer : à présent, plus que jamais, la question qui devrait être posée, c'est si le livre (et, en général, l'œuvre d'art) a la force de détourner les gens de la route vers l'enfer et même de les transformer en anges[34].

La Roumanie, pays inhabituel, et « le rêve roumain » …

Pour exprimer la vérité, qui est, parfois, si difficile à exprimer, cet écrivain a créé, et continue de le faire, son propre langage : il maîtrise parfaitement le roumain et il se permet de le réinventer, devenant la terreur des correcteurs consciencieux[35]. Il utilise assez souvent des

[28] Svetlana Cârstean, 2001, « 'Monopolul opiniei critice s-a spulberat'. Interview avec Dan C. Mihăilescu », in *Observatorul cultural* N° 60, avril 2001, consultée le 10 juin 2015, sur le site: www.observatorulcultural.ro.
[29] *Ibidem*.
[30] *Ibid*
[31] Boldea, 2014, *Op. cit.*
[32] Boldea, 2012, *Op. cit.*
[33] La phrase appartient aux Pères de l'Église (et à la « Patristique ») : [« Celui qui ne connaît pas parle. Celui qui sait se tait »].
[34] Iolanda Malamen, 2013, *Op. cit.*
[35] Ştefănescu, 1999, *Op. cit*.

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)

mots qu'on comprend, mais qui ne se retrouvent pas dans des dictionnaires (« *babilonia opiniatră* » « *mafiotlâcul moscovit* », « *diversiunile logocrate* », « *mascarlâk şi feerism* », « *softliberalism* », « *drăcosul politician eutherpic* »[36]) et développe d'une manière surprenante des expressions devenues banales (par exemple, l'expression métaphorique « *a ne ascunde după deget* » est transformée en « *degetul după care ne-am tot ascuns a fost, în sfârşit, amputat* »). Dans notre « coffre » à dot génétique, dit-il, nous avons tout ce qu'il faut pour réussir à sortir du cauchemar et à accomplir « le rêve roumain »[37] : la discipline allemande du travail, le pragmatisme administratif des Habsbourg, la solidarité des Aroumains (Macédo-Roumains), le génie commercial des Juifs, la fierté des Serbes, la subtilité des Arméniens, etc. Mais nous ne savons plus où se trouve ce coffre … La Roumanie est un pays inhabituel et nous sommes les esclaves d'une histoire et d'une position géostratégique totalement folles : « *nu toată lumea stă sute de ani între atâtea fălci de imperii care vor să te facă praf* ».[38] Nous ressemblons plutôt à Iona (Jonas) dans le ventre de la balaine[39]. Notre pays a un pittoresque à part, qu'il n'hésiterait pas de changer avec « le saint ennui de Suisse »[40]. Les Roumains s'entêtent de rester en fange, de s'enraciner, ils ont même une psychologie d'assiégé, de taupe. N'oublions pas, ajoute-t-il, que même Eminescu écrivait « *Eu îmi apăr sărăcia şi nevoile şi neamul* »[41] et Caragiale faisait une affirmation extraordinaire, qu'il aime citer: « '*Nu suntem nici mai buni, nici mai răi decât ceilalţi. Suntem numai un neam netocmit încă*'. *Acest 'netocmit' este un termen din Biblie, adică suntem în haosul incipient. Noi încă nu ne-am legat mental provinciile. Mentalul moldav este un pic rusificat, cu ochii la Turgheniev, la Gogol şi la* Livada de vişini, *băutori de vin dulce. Acest mental moldav nu s-a legat bine cu Ardealul care bea palincă şi aude mereu zgomotul de carâmb, de cizmă. Iar aceste două nu s-au legat cu levantinismul de cafenea, cu spuma de bere de la noi din sud, a celor care suntem greco-bulgaro-sârbo-etc. După 2000 de ani, încă nu ne-am închegat bine între noi* »[42]. Nous continuons de croire en Messie et nous n'étudions que très rarement notre ADN, nous nous faisons un plaisir de dire être les héritiers de Rome et de Dacie et oublions d'aller aux profondeurs de nous-mêmes. Nous ne devrions pas oublier deux choses essentielles de notre devenir : d'une part, on nous a détruit le concept de « plaisir » : sous les communistes, nous avons été éduqués pour survivre, donc nous avons perdu les

[36] *Ibidem.*

[37] Camelia Cavadia, 2013, « Dan C. Mihăilescu: Fac parte dintre nu chiar mulţii români pentru care valoarea supremă este libertatea, nu averea », in *Revista Tango* du 27 novembre 2013, interview consultée le 10 juin 2015, sur le site: www.revistatango.ro.

[38] George Rădulescu, 2009, « Dan C. Mihăilescu: 'Cioran ar fi fost fericit în România de azi' », interview publiée *in* « Adevărul » du 20 novembre 2009 et consultée le 10 juin 2015, sur le site: www.adevarul.ro : [« Peu de gens restent des centaines d'années entre les mâchoires des empires qui veulent te détruire »].

[39] *Ibidem* (On rappelle ici la pièce de théâtre *Iona* de Marin Sorescu, 2003, Editura Fundaţiei « Marin Sorescu », Bucureşti).

[40] *Ibidem.*

[41] *Ibidem* (On rappelle ici la poésie « Troisième Lettre » de Mihai Eminescu : [« Je défends ma pauvreté, mes besoins, mon peuple…»]. La traduction en français nous appartient.

[42] *Ibidem* : [« 'Nous ne sommes ni meilleurs, ni pires que les autres. Nous sommes seulement un peuple non formé'. Ce 'non formé' est un terme biblique. Cela veut dire que nous sommes toujours dans le chaos du début du monde. Nous n'avons pas encore mentalement relié les provinces […] Après 2000 ans, nous ne sommes pas encore bien liés entre nous »].

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)

notions de beauté, de savoir-faire, nous n'avons pas appris à vivre, c'est pourquoi, après 1990, on a lutté pour diaboliser l'idée de « plaisir » ; d'autre part, nous avons été dépourvus d'éducation esthétique, nous n'avons jamais su, par exemple, ce que c'est un emballage, notre éducation visait plutôt le côté utile et cela explique notre tendance de dire que le riche est le diable[43].

On peut affirmer qu'on passe à travers l'histoire comme « le chariot à bœufs »[44]. On peut même dire que chez nous, on retrouve le tragique tel qu'il a été défini par Hegel : toutes les parties en conflit ont raison. Cela pourrait se résumer comme suit : chacun a sa raison à lui (à gauche, à droite, en haut, en bas) et alors on a la figure d'un corps déchiré[45]. Dan C. Mihăilescu se considère un sceptique optimiste ou un optimiste sceptique qui n'aime pas exagérer. En Roumanie, il y a des génies, à côté des incultes. Il faut revenir aux plaidoiries de Spiru Haret et aux écrits de Maiorescu et comprendre qu'on a besoin d'écoles professionnelles qui préparent de bons praticiens (où sont les professionnels d'antan, demande-t-il à présent, car l'on perd beaucoup de temps à les trouver). Il faut aussi qu'on chasse l'idée que le travail sans diplôme d'études supérieures est honteux[46]. L'image de « sa Roumanie »[47] est bien attrayante : une bibliothèque où les enfants extasiés lisent, allongés sur la moquette ; on voit des épis de maïs pendus aux étagères et, par les murs, on entend tantôt la musique de Corelli, tantôt la voix de Leonard Cohen ; on sert du café à discrétion, quelqu'un offre des bonbons, quelques chats somnolents ronronnent sur les grands dictionnaires et on admire des nids d'hirondelles, au plafond. Dan C. Mihăilescu fait partie du groupe restreint d'humanistes roumains qui s'intéresse au sort du pays sans se compromettre. Il pourrait contribuer à relancer le « patriotisme intelligent et légitime »[48] qui, avant la guerre, avait des adhérents illustres.

Ce qu'il aime …

Excepté les livres (le plus aimé, c'est le *Théâtre* de Shakespeare, mais il n'oublie non plus *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar), il aime la nature et … bavarder avec les amis. D'une part, c'est l'air frais et « libre » qu'il adore, la montagne, la pêche, la marche à travers le pré, le sommeil à la campagne, à l'ombre des bouleaux, l'errance par les bois et au bord des rivières, les nuits d'été avec ses étoiles filantes, les merles, les coucous et les rossignols, l'odeur des fruits et des champignons, « le travail » des pics et de taupes, la cueillette des noix, le fauchage, le ruminant de la vache, le chant du coq à trois heures du matin, l'arôme de la pâte, le parfum des coings et des poires, etc. D'autre part, c'est la douce

[43] Iuliana Roibu, 2014, « Dan C. Mihăilescu la BM Storytellers: 'Nu am intrat niciodată pe Google, citesc cărți tipărite, scriu cu pixul, nu știu să răspund la SMS, sunt tot ce poate fi mai observator'», discours prononcé à l'occasion du dixième anniversaire de la revue *Business Magazin*, consulté le 18 juin 2015, sur le site: www.bussinessmagazin.ro/.../bm-storytellers-povestile-primului-an-al-revi...

[44] *Ibidem* (On rappelle ici de Nicolae Grigorescu, le peintre national, qui a choisi la toile « Le chariot à bœufs » comme symbole du pays).

[45] Iuliana Roibu, 2014, *Op. cit.*

[46] Constantin, 2011, *Op. cit.*

[47] Cavadia, 2013, *Op. cit.*

[48] Ştefănescu, 1999, *Op. cit.*

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)

causerie, les rôtis, le jambon, le vin, les polémiques ardentes, etc.[49], car il aime surprendre et choquer.

Pour lui, la lecture, c'est la vie idéale, donc ce n'est pas par hasard qu'on dit qu'il lit un livre par jour, se considérant une personne chanceuse, payée pour lire et écrire, donc pour satisfaire ses propres plaisirs[50]. Il cultive la pudeur, le bon sens, la politesse. Il pense que chaque jour est un cadeau. Sa vie a été marquée par cinq pères d'emprunt[51], ce qui a déclenché un respect profond et éternel pour la féminité outragée. Il considère d'ailleurs que la littérature roumaine contient beaucoup de personnages féminins de premier plan, figures délicates, mais dominantes, qui prennent des décisions viriles, sans se comporter comme les rêveuses bovariques ou les mères protectrices : d'un côté, Hortensia Papadat-Bengescu, d'autre côté, « Doamna Chiajna, Mara, Zoe Trahanache, Vitoria Lipan, Saşa Comăneşteanu, Adela, Olguţa, Otilia, Vica Delcă, Veta, Ziţa, Anca, Fefeleaga, Miţa Baston »[52].

S'il rencontrait Dieu, il garderait un silence sage, sans pouvoir s'empêcher (quand même) d'ajouter: « *Doamne, pân-aici a fost cum a fost. Să vedem ce-o fi de-acum încolo* »[53].

… et ce qu'il regrette

Il avoue avoir beaucoup attendu l'ordre, la normalité dans la vie des Roumains, « *rânduiala în viaţa românească* »[54]. Mais il a renoncé de l'attendre (« … *cum să-ţi mai vină mintea la cap, când în lume este aşa de frig, iar tu ţi-ai furat demult căciula* !? [55]»).

Conclusion

Nous considérons que la connaissance de la vie et des idées de Dan C. Mihăilescu aidera le lecteur à comprendre la place que la traduction occupe parmi ses autres activités, toutes intéressantes. Nous trouvons que la meilleure façon de finaliser ce portrait, c'est de laisser parler l'auteur : « *Mi-am dat seama că, odată ajuns la 60 de ani, eu nu ştiu bine ceea ce sunt : istoric literar, critic literar, cronicar de întâmpinare, traducător, cioranolog, eminescolog* »[56]. Ce qui reste évident, c'est que la littérature roumaine est plus riche avec la première traduction de l'intégrale du théâtre ionescien.

[49] Turlea, 2009, *Op. cit*.
[50] Păuna, 2014, *Op. cit.*
[51] *Ibidem.*
[52] Simona Chiţan, 2008, « Doamnele literaturii române », *in* « Evenimentul zilei » du 8 Mars 2008, sondage consulté le 15 juin 2015, sur le site: http://www.dancmihailescu.ro/new_page_1.htm.
[53] *Ibidem* : [« Mon Dieu, jusqu'ici, tout fut comme il fut, allons voir ce qui va se passer »].
[54] Loreta Popa, 2015, « Interviu cu Dan C. Mihăilescu: 'Nu-mi doresc decât o bună resemnare şi moartea în somn' », *in* « Evenimentul zilei » N° 7323 du 31 janvier 2015, interview consultée le 16 juin 2015, sur le site: http://www.dancmihailescu.ro/new_page_1.htm.
[55] *Ibidem* : [« Comment faire garder l'esprit dans la tête, au moment où il fait si froid dans le monde et toi, tu as volé, depuis longtemps, ton propre bonnet ?! »].
[56] Judy Florescu, 2014, « Dan C. Mihăilescu : 'Simţim rapid, trăim rapid, murim sufleteşte rapid' », *in* « Ziarul Metropolis » du 29 août 2014, article consulté le 10 juillet 2015, sur le site:www.ziarulmetropolis.ro/dan-c-mihailescu-citeste-in-avanpremiera-din-n…: [« Je me suis rendu compte qu'à mes 60 ans, je ne sais pas bien si je suis historien littéraire, critique littéraire, chroniqueur, traducteur, spécialiste en Cioran ou en Eminescu »].

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)

Bibliographie

• Boldea, Iulian, 2012, « 'Sunt un produs de lux al propriei sărăcii. Iulian Boldea în dialog cu Dan C. Mihăilescu' », in *Vatra*, N° 8-9, 2012, interview consultée le 16 juin 2015, sur le site : http://www.dancmihailescu.ro/new_page_1.htm.

• Boldea, Iulian, 2014, « 'Ludicul histrionic îmi este a doua natură'. Interviu cu Dan C. Mihăilescu », in *România Literară*, N° 18, du 25 avril 2014, interview consultée le 16 juin 2015, sur le site : http://www.dancmihailescu.ro/new_page_1.htm.

• Cavadia, Camelia, 2013, « Dan C. Mihăilescu: Fac parte dintre nu chiar mulţii români pentru care valoarea supremă este libertatea, nu averea »; in *Revista Tango* du 27 novembre 2013, interview consultée le 10 juin 2015, sur le site: www.revistatango.ro.

• Cârstean, Svetlana, 2001, « 'Monopolul opiniei critice s-a spulberat'. Interview avec Dan C. Mihăilescu », in *Observatorul cultural* N° 60, avril 2001, lue le 10 juin 2015, sur le site: www.observatorulcultural.ro.

• Chiţan, Simona, 2008, « Doamnele literaturii române », *in* « Evenimentul zilei » du 8 Mars 2008, sondage consulté le 15 juin 2015, sur le site: http://www.dancmihailescu.ro/new_page_1.htm.

• Constantin, Carmen, 2011, « Dan C. Mihăilescu, critic literar : 'Cu soţia am fost coleg de bancă' », interview *in* « Adevărul » du 28 octobre 2011.

• Cristescu, Violeta, 2013, « Analyse des traductions en roumain de la pièce *La Cantatrice chauve* de la perspective de la *double lecture* », in *Studies on Literature, Discourse and Multicultural Dialogue* (coord. Iulian Boldea), Éditions Arhipelag, Tîrgu-Mureş, XXI, pp. 313-327.

• Malamen, Iolanda, 2013, « Iolanda Malamen în dialog cu Dan C. Mihăilescu : Interviu pentru un volum în pregătire », interview réalisée le 27. 02. 2013, consultée le 16. 06. 2015, sur le site : http://www.dancmihailescu.ro/new_page_1.htm.

• Mediafax, 2012, « Dan C. Mihăilescu: Şcoala sufocă, societatea putrezeşte, televiziunea tâmpeşte », interview réalisée par la *Revue Tango* du 21 août 2012, consultée le 10 juin 2015, sur le site www.revistatango.ro.

• Păuna, Eveline, 2014, « Dan C. Mihăilescu : Bâlbâiala a fost crucea vieţii mele », in *Revista Tango*, du 12 novembre 2014, interview consultée le 10 juin 2015, sur le site : www.revistatango.ro.

• Radio România Cultural, information publiée le 4 juin 2015 et consultée le 16 juin 2015 sur le site : http://www.radioromaniacultural.ro/dan_c_mihailescu-32992.

• Rădulescu, George, 2009, « Dan C. Mihăilescu: 'Cioran ar fi fost fericit în România de azi' », interview publiée *in* « Adevărul » du 20 novembre 2009 et lue le 10 juin 2015, sur le site: www.adevarul.ro.

• Roibu, Iuliana, 2014, « Dan C. Mihăilescu la BM Storytellers : 'Nu am intrat niciodată pe Google, citesc cărţi tipărite, scriu cu pixul, nu ştiu să răspund la SMS, sunt tot ce poate fi mai observator' », discours à l'occasion du dixième anniversaire de la revue *Business Magazin*, consulté le 18 juin 2015, sur le site: www.bussinessmagazin.ro/.../bm-storytellers-povestile-primului-an-al-revi...

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)

• Ştefănescu, Alex., 1999, « Cronică literară : Dan C. Mihăilescu - Show », in *România literară* N° 27, information consultée le 15 juin 2015, sur le site: http://www.romlit.ro/dan_c._minailescu_-_show.

• Turlea, Stelian, 2009, « Interviu / Dan C. Mihăilescu : 'Eu sufăr dacă n-am spectacol' », *in* « Ziarul de Duminică » du 29 février 2009.

• Vasileanu, Marius, 2006, « De la bocetul Inorogului la Daniel Turcea », dialogue avec Dan C. Mihăilescu, consulté le 18 juin 2015, sur le site: www.9am.ro/stiri.../2006.../de-la-bocetul-inorogului-la-daniel-turcea.htm...

• Vida, Raluca, 2004, « La méthode Assimil pour traduire *La Cantatrice chauve* : *Englezeşte fără profesor* », in *Lingua Romana*, volume 3, articles, issues 1, Cluj-Napoca, sur URL : linguaromana.byu.edu/Vida3.html.

Note :

Cet article a été financé par le projet « **SOCERT.** ***Société de la connaissance, dynamisme par la recherche*** », n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013. **Investir dans les Gens!**

BDD-A22242 © 2015 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:16 UTC)